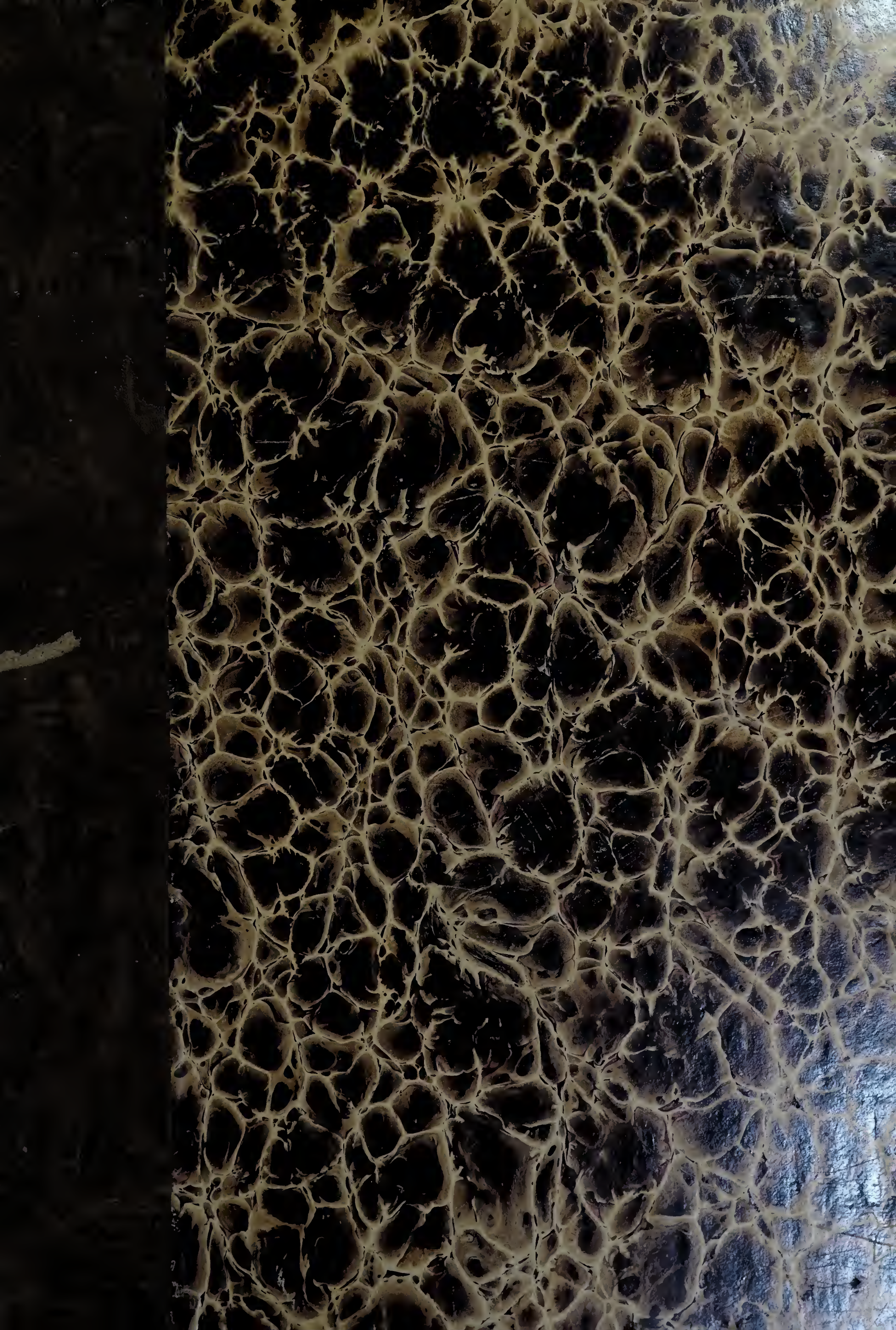






ABBAYE ROYALE

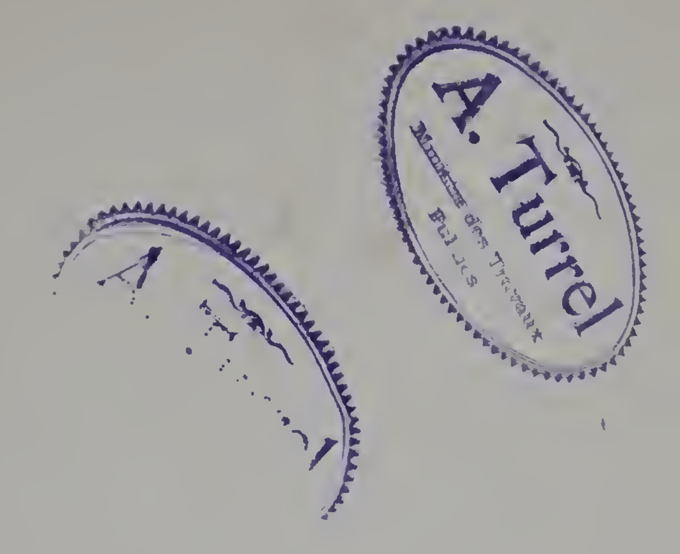
DES NONNAINS

DE

NOTRE-DAME DE SAINTES

DE

L'ORDRE DE SAINT-BENOIT



ABBAYE ROYALE

DES NONNAINS

DE

NOTRE-DAME DE SAINTES

DE

L'ORDRE DE SAINT-BENOIT

HISTORIQUE



En parcourant la charte de donation de l'abbaye de Saint-Pallais [1] et en suivant attentivement le récit de Dom Estiennot, dans ses *Antiquitates benedictinæ santonenses* [2], on est porté à admettre qu'il existait autrefois, sur l'emplacement occupé aujourd'hui par l'église Saint-Pallais et l'abbaye des Dames, deux autres abbayes, du nom de Saint-Pallais, dont l'une aurait renfermé la basilique aux treize autels, dite des saints apôtres Pierre et Paul et des bienheureux Laurent et Pancrace, bâtie par saint Pallais vers 596 [3], et l'autre aurait été le monastère de Saint-Martin, reconstruit par saint Pallais et choisi par lui comme le lieu de sa sépulture [4]. La première serait devenue l'abbaye des Nonnains de Notre-Dame, la seconde aurait été transformée à l'usage de chanoines qui devaient prêter leur ministère aux religieuses et desservir la paroisse.

[1] *Carta de dono abbatie Sancti Palladii* (1047). — Abbatiam Sancti Palladii dimisit sponte Guillelmus vicecomes Goffrido comiti a quo habebat, ad construendum cenobium monacharum in honore Sancte Marie. *Abbatiam vero ejusdem*, quam tenebat Constantinus Metalensis a predicto vicecomite, *dimisit similiter*. Dedit etiam commutationem cuidam suo casato de eadem abbatia Willelmo Forsblandito. Omnes autem auctorizaverunt sponte : in qua abbatia construxit (constituit) comes Goffridus, et comitissa Agnes, canonicos ad serviendum Sancto Palladio et monachabus. (*Gall. Christ.*, édit. Palmé, 1873, t. II. *Instr. eccl. Sant.*, col. 482. — L'abbé Th. Grasilier, *Cartulaire inédit de la Saintonge*. Niort, Clouzot, 1871, in-4º, t. II, charte LV, p. 55.)

[2] Hanc autem a sancto Palladio ædificatam ecclesiam eam esse opinantur nonnulli quæ, paulo post obitum sancti Palladii ejusdem sancti denominationem et tutelam sortita, diu monachorum cœtum fuit et tandem, circa annum MXLVIII Parthenoni sanctimonialium, in oppido Xantonensi, Beatæ Mariæ, *cui vicina erat, omnino adjuncta et unita fuit*. (Dom Estiennot, *Antiquitates benedictinæ Santonenses*. Ms. de 1675, Bibliot. Nation., fonds latins, nº 12754, cap. I, fº 2.)

Statim ac Goffridus comes et Agnes comitissa novo Parthenonis (cenobio) dedere initium, eidem *obtulere abbatiam* sancti Palladii quam Willelmus vicecomes dederat sponte. (*Antiq. benedic. Sant.*, cap. V, fº 81.)

[3] *Acta Sanctorum* Bollandistes, octob., t. II, fº 943, De sancto Palladio.

[4] Qua vero de causa construxerit hanc abbatiam sanctus Palladius docet, ni fallor, Gregorius Turonensis, *Liber de gloria confessorum*, cap. LX, ubi, de nostro Palladio agens, quem prosapia nobili ortum esse dicit et ex genere divitis quondam Palladii, sarcofagum sibi parâsse innuit (cap. LVII) in monasterio cui præfuerat et in quo excesserat Martinus, urbis santonicæ abbas. Sane illud sancti Martini monasterium, ipsum esse quod sanctus Palladius a fundamentis erexit, facile opinor. (Dom Estiennot, *loc. cit.*, cap. V.)

Les textes ne sont pas assez précis pour nous fixer d'une manière positive sur ce point, pourtant assez intéressant; ils établissent seulement que les constructions qui, de nos jours, servent de caserne d'infanterie, ont été faites sur le sol d'une ancienne abbaye de Saint-Pallais [1]. En restait-il encore quelque chose en 1047? ce quelque chose a-t-il été conservé à cette époque et est-il visible maintenant? Un examen très-minutieux de l'église me fait répondre affirmativement. On remarque, en effet, dans le massif qui forme la base du clocher, des colonnes et des pilastres, dont les matériaux, les assises, les proportions, les moulures et les sculptures n'ont aucun rapport avec le style du XIe ou du XIIe siècle; on est donc naturellement amené à les attribuer au commencement du VIIe siècle. C'était d'ailleurs un usage général à cette époque, chez les architectes, de conserver ainsi religieusement des portions des édifices précédents, autant par respect pour leur caractère sacré que par économie et surtout pour en perpétuer le souvenir.

Ce fait que nous constatons au clocher se reproduit sur le mur de droite [2] de la nef, où l'on aperçoit des modillons à des hauteurs correspondant exactement à celles des diverses colonnes intérieures des VIIe, XIe et XIIe siècles. Par ces quelques restes, on peut se faire une idée de l'importance des constructions de Saint-Pallais et, par là même, ils ont une grande valeur. Je signale particulièrement à l'attention des archéologues le chapiteau que l'on voit dans le massif gauche du clocher, en entrant dans le transept nord; il est d'une conservation parfaite.

La seconde fondation [3], due à la piété et à la générosité de Geoffroy-Martel, comte d'Anjou, et d'Agnès de Bourgogne, sa femme, ainsi qu'à la libéralité de Guillaume d'Aunay, qui leur en céda l'emplacement, apparaît en grande partie malgré les transformations que lui ont fait successivement subir presque tous les siècles. Les murs de la nef se profilent encore à droite et à gauche avec leurs arcades, derrière les débris des anciennes coupoles et la voûte de Françoise II de Foix (1606-1666), ainsi qu'on s'en est assuré en réparant un des anciens massifs qui portaient les pendentifs des coupoles. Quelques-unes des sculptures qui décoraient autrefois la façade ont été plaquées dans une sorte de plate-bande, qu'on remarque au-dessus des deux baies-arcades qui accompagnent la grande porte. Enfin, à l'extérieur, on retrouve, au sud, la plupart des colonnes qui servaient de contre-fort.

Nous avons la date précise de la consécration du monument élevé en l'honneur du Sauveur et de la glorieuse Vierge Marie [4], par les soins du comte d'Anjou et de sa femme. « Le 2 novembre, « dit mon savant et regretté confrère, l'abbé Th. Grasilier, dans son introduction au Cartulaire de « Notre-Dame de Saintes [5], à laquelle j'emprunte ce détail, grâce à l'activité de l'architecte, on « procède à la dédicace du nouveau monastère et à l'installation de l'abbesse. Les chefs de la « noblesse de l'Anjou, du Poitou, de la Marche et de la Saintonge, ayant à leur tête Guillaume « Aigret, duc d'Aquitaine, et ses frères, accompagnent Geoffroy et Agnès. Le prélat consécrateur « est l'archevêque de Bordeaux (Archambaud), auquel sont venus se joindre les archevêques de « Besançon et de Bourges, les évêques de Saintes, de Nevers, d'Angoulême, de Périgueux, de « Nantes et de Limoges, huit abbés, l'évêque nommé de Poitiers et de nombreux dignitaires « ecclésiastiques » (Ch. I et II).

En 1049, le pape Léon IX confirma par une bulle la fondation de l'abbaye [6].

L'histoire ne nous apprend pas par suite de quels événements ces murs, qui avaient à peine un siècle d'existence, furent remplacés par d'autres. L'abbé Th. Grasilier [7] suppose que ce fut à l'époque où deux princesses, Sybille de Bourgogne et Agnès de Barbezieux (1119-1174), se succédaient

[1] L'abbé Th. Grasilier, *Cart. inédit de la Saintonge*, t. II. — *Gall. christ.*, t. II. — Dom Estiennot, *Antiq. bened. Santon.* — *Acta Sanct.*, octob., t. III, De sancto Palladio.

[2] Pour me conformer aux instructions ministérielles sur l'*Inventaire des richesses d'art de la France*, j'appellerai droite et gauche d'une église les parties qui se trouvent à la droite et à la gauche du visiteur lorsqu'il entre par la porte principale.

[3] L'abbé Th. Grasilier, *Cart. inéd. de la Saintonge*, t. II. — Dom Estiennot, *Antiq. bened. Santon.*

[4] L'abbé Th. Grasilier, *Cart. inéd. de la Saintonge*, t. II, ch. I, fo 2.

[5] *Ibid.* Introduction, p. I.

[6] *Gall. christ.* Instrum., col. 481. — L'abbé Th. Grasilier, *Cart. inéd. de la Saintonge,* ch. III, fo 8.

[7] L'abbé Th. Grasilier, *Cart. inéd. de la Saintonge*, Introd., p. XIII.

sur la chaire abbatiale de Saintes. L'abbaye avait-elle souffert du siége de la ville (1174) fait par Henri d'Anjou, duc de Normandie et roi d'Aquitaine? La charte LXXXIII permettrait de le conjecturer; ou bien encore les abbesses profitèrent-elles, pour la transformer à la mode de ce temps, de la présence à Saintes de l'architecte qui reconstruisit la cathédrale (1117), par ordre de l'évêque Pierre de Confolens? Ce sont des questions que se pose l'archéologue en constatant les reprises considérables du XII[e] siècle dans tout l'ensemble du monument. Cependant la première hypothèse me paraît plus plausible, et dès lors c'est à Agnès de Barbezieux (1174) qu'il faudrait attribuer le commencement de la restauration complète de l'église. N'est-ce pas aussi de l'architecte de cette époque (Bérenger), dont il est fait mention dans l'épitaphe incomplète que rapporte l'abbé Th. Grasilier, d'après Dom Estiennot [1] ? La chose me paraît vraisemblable, à moins qu'on ne suppose que l'auteur de la nouvelle façade de l'église, au XII[e] siècle, n'ait respecté la tombe de son collègue, ce qui n'est rapporté nulle part.

A partir du XII[e] siècle, il n'est plus fait à l'église de l'abbaye que de grosses réparations, occasionnées le plus souvent par les guerres incessantes qui portèrent maintes fois la ruine et la destruction dans la ville de Saintes, ou par des incendies qui, à plusieurs reprises, détruisirent presque complétement le monastère. En faisant la description détaillée de l'édifice, je signalerai en leur lieu et place tous ces changements.

Quant au bâtiment qui servait d'habitation aux religieuses et qui forme une sorte de T, reposant perpendiculairement par son pied sur le transept droit de l'église, il est d'un aspect sévère, mais un peu lourd; il rappelle plutôt par ses formes le règne de Louis XIII que celui de Louis XIV, auquel il appartient d'après l'histoire [2] et l'inscription (3 mars 1664) que l'on voit encore à la clef de voûte du centre de l'ancien réfectoire. A sa partie opposée et parallèle à la nef de l'église, il est flanqué, à chaque extrémité, d'une tourelle en encorbellement, qui prend naissance en haut du premier étage, et dont la silhouette légère fait un heureux contraste avec la masse du monument.

On accède aux grands corridors et aux autres pièces des deux étages, qui sont bas, mais entièrement voûtés comme le rez-de-chaussée, par des portes d'un caractère particulier. Les écussons qui les décoraient ont malheureusement été détruits. L'une d'elles, celle du deuxième étage, mérite une description : elle est ornée de deux gaînes, chargées de deux figures humaines en demi-relief, un homme et une femme, se tournant la tête. Derrière celle de l'homme, placé sur la gauche en entrant, sort une corne d'abondance d'où s'échappent deux tiges qui décorent, en s'épanouissant, le dessus du cintre de la porte et couronnent, en se terminant, la tête de la femme. Un fruit, assez semblable à une grenade, se détache au milieu des rinceaux formés par les branches et les feuilles. Il est impossible de ne pas voir dans ce caprice du sculpteur l'intention de représenter la chute de nos premiers parents.

A l'extérieur, sur le mur du côté de l'est, on remarque d'abord près du transept, et au-dessous de la corniche, un écusson aux armes des Larochefoucauld : ce sont probablement celles de Françoise I[re] (1559-1606), dont le tombeau était placé dans le chœur de l'église [3]; puis, à la partie inférieure du grand corps de logis, des traces d'arceaux en ogive, dont on ne saurait préciser ni l'époque ni l'emploi.

Du côté du couchant, dans l'angle du transept de droite, on aperçoit quelques restes de l'ancien cloître reconstruit, ainsi que le monastère, par Agnès II de Rochechouart (1314-1333), deux ans

[1] A BERENGARIUM TEGIT HÎC LAPIS INCINERATUM
ARTE MONASTERIUM CUIUS FUIT ÆDIFICATUM
QUEM PETRA DEFUNCTUM CŒLAT CŒLARE VOLEBAT
PETRAS CUI PETRUS..... ANTE FAUEBAT

(Dom Estiennot, *Antiq. bened. Santon.*, cap. VI, f° 128. — L'abbé Th. Grasilier, *Cart. inéd. de la Saintonge*, Intr., p. XII.)

[2] Francisca de Foix (1606-1666). Monasterium pene collapsum instauravit. (*Gall. christ.*, t. II. — Dom Estiennot, *Antiq. bened. Santon.*, cap. VI, f° 120. — L'abbé Th. Grasilier, *Cart. inéd. de la Saintonge*, t. II, Introd., p. VI, dit que Louis XIV, à la prière de la reine, sa mère, accorda à Françoise II de Foix les fonds à l'aide desquels cette abbesse fit reconstruire une portion des voûtes de l'église.)

[3] *Gall. christ.*, t. II, col. 1129. — Dom Estiennot, *Antiq. bened. Santon.*, f° 118.

après sa destruction (28 juin 1327) [1] par les *Bâtards*, à la solde du roi d'Angleterre. Charles le Bel contribua à cette restauration pour une somme de quatre mille livres tournois [2]. Cent ans plus tard, Jeanne de Villars (1438-1484) fait également d'importantes réparations qui portent ses armoiries, mais dont on ignore la cause.

Du même côté, et dans un énorme pilier buttant la retombée de la voûte du XVII[e] siècle qui a été substituée à une des grandes coupoles de la nef, se trouve encastrée une arcade en ogive; elle appartenait, autant que j'ai pu m'en rendre compte, aux cloîtres du XII[e] siècle. La copie d'un ancien plan de l'abbaye permettra au lecteur de se rendre compte de quelques-unes de ses parties qui ont disparu aujourd'hui presque complétement.

En face de l'église et du corps principal du monastère, et toujours au couchant, existent encore plusieurs dépendances de l'abbaye, bâties, sans grande symétrie, autour des cours, selon les besoins de la communauté. L'infirmerie, le grand dortoir et le noviciat sont l'œuvre de Françoise III de Foix (1666-1686) [3]; un autre bâtiment porte les armes de Marguerite-Bathilde de Gontaut de Biron [4] (1717-1724), coadjutrice de Charlotte de Caumont de Lauzun (1686-1725); d'autres enfin sont dues à M[me] de Durfort de Duras [5] (1726-1754). La grande porte d'entrée de l'abbaye, sur laquelle on lit la date de 1776, est de la dernière abbesse, M[me] de Baudéan de Parabère (1754-1792).

Toutes ces constructions, y compris l'église abbatiale, appartiennent actuellement au ministère de la guerre. Le génie militaire les a transformées à sa manière en faisant disparaître de la façade et d'ailleurs d'importantes sculptures [6], notamment les restes du cavalier représentant Constantin, si on en croit la charte XXXVIII[e] [7] du cartulaire de l'abbaye, et les armoiries de Françoise II de Foix, qui se trouvaient à la clef de voûte de la nef de l'église.

Une tradition, recueillie par des personnes dignes de foi, affirme que le trésor de l'abbaye a été caché par les religieuses avant leur dispersion en 1792. La chose paraît d'autant plus probable que l'abbesse, M[me] de Parabère, demanda à rester à l'abbaye comme locataire. L'autorisation lui fut d'abord refusée (7 septembre 1792); mais le Directoire, vu ses infirmités et son grand âge, revint sur sa première détermination et accéda à sa demande (23 septembre). Elle eut donc le temps de prendre toutes les dispositions nécessaires pour sauver le trésor. Elle mourut le 30 septembre et fut inhumée dans le monastère; peu après ses religieuses étaient expulsées et l'abbaye vendue comme propriété nationale.

Depuis sa fondation, l'abbaye avait le droit de change et de fabrication des monnaies pour toute l'étendue du diocèse de Saintes. Le musée de Saintes en possède quelques types très-rares, au nom de Louis et Lothaire. La maison de la monnaie était sise à l'entrée de la grand'rue, à gauche, en sortant du pont [8].

[1] Dom Estiennot, *loc. cit.*, f° 113. — Massiou, *Hist. de la Saintonge*, t. III, p. 38.

[2] *Ibid*, f° 113. — *Ibid*, p. 39 et 40.

[3] Dom Estiennot, *Antiq. bened. Santon.*, f° 121. — L'abbé Th. Grasilier, *Cart. inéd. de la Saintonge*, Introd., p. XIV.

[4] Ecartelé au 1[er] et au 2[e] d'or, au 2[e] et au 3[e] de gueules, sommé de la couronne de marquis et de la crosse abbatiale, ceint du cordon monacal et tenu par deux griffons.

[5] L'abbé Th. Grasilier, *Cart. inéd. de la Saintonge*, Introd., p. XIV.

[6] J'ai recueilli moi-même deux inscriptions tumulaires qui, depuis, ont été employées comme moellons. La première mesurait 47 centimètres de côté, ses lettres 0m,35mm; l'autre, 42 centimètres sur 30, avec des lettres de même dimension :

1re LE . 14 DE 7b.
1785 EST MO.
LA MERE . DE .
GROIX . SOU .
PRIEURE . DU .
CLOITRE .

2e DE . BEAUPRE .
RELIGIEUSE .
DE CHŒUR.
AGEE . DE .
43 ANS.

[7] L'abbé Th. Grasilier, *Cart. inéd. de la Saintonge*, t. II, Introd., p. XIII, dit qu'un chevalier, nommé Guillaume David, bienfaiteur de l'abbaye, désigne lui-même ce lieu de sa sépulture, « sous le Constantin de Rome qui se voit à la droite (gauche) de l'église. » Sub Constantino de Roma, qui locus est ad dexteram partem ecclesiæ. Ch. XXXVIII. — Cf. etiam G. Musset, *Le Cavalier au portail de Notre-Dame de Saintes.* — EXTRAIT DE LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE. Je n'ai jamais pu constater l'existence de ce cavalier.

[8] L'abbé Th. Grasilier, *Cart. indéd. de la Saint.*, t. II, ch. I, f° 3, et ch. LXXVII, f° 70.

NOMENCLATURE ET ARMES

DES ABBESSES DE NOTRE-DAME DE SAINTES [1]

I. CONSTANCE (1047-1061).
II. LETHBURGE (1065-1078).
III. HERSENDE BRUNE (1078-1099). Probablement de la famille des Lusignan, dont les armes sont : *Burelé d'or et d'azur.*
IV. FLORENCE (1100-1108).
V. SIBYLLE (avant 1119-1134). Etait fille de Robert, duc de Bourgogne, de la maison de France. *Bandé d'argent et d'azur de six pièces, à la bordure de gueules, qui est de Bourgogne ancien.*
VI. AGNÈS I DE BARBEZIEUX (1134-1174). De la maison d'Aquitaine, qui portait : *De gueules au léopard d'or.*
VII. ADELBURGE (1180-1220).
VIII. THÉOPHANIE I (1220-après 1230).
IX. HILAIRE I DE PONS (1235-1244). Portait probablement : *D'argent à la fasce de gueules, qui est de Pons ancien.*
X. YVE (1244-1280).
XI. HILAIRE II DE BORN (1283-1289). *D'azur à un chien levrier passant d'argent.*
XII. ORABLE VIGIER (1300-1311). L'abbé Th. Grasilier pense qu'elle devait être de la maison des Vigier d'Archiac et de Lonzac, qui portaient : *De gueules à 2 pals de vair, au chef d'or.*
XIII. AGNÈS II DE ROCHECHOUART (1311-1333). *Fascé ondé d'argent et de gueules de 6 pièces.*
XIV. YVE II VIGIER DE LONZAC (1333-1344). Portait les mêmes armes qu'Orable.
XV. AGNÈS III (1344-1351).
XVI. HILAIRE III (1352).
XVII. ALIX, ADÉLAÏDE OU HÉLIDE DE ROCHECHOUART (1352-1366). Mêmes armes qu'Agnès II.
XVIII. MARGUERITE I (1366-1368).
XIX. AGNÈS IV DE ROCHECHOUART 1368-1421). Mêmes armes que les précédentes.
XX. MARGUERITE II DE PENNEVÈRE (1421-1438). *D'azur à la fleur de lis d'argent accompagnée de 3 poires d'or.*
XXI. JEANNE I DE VILLARS (1438-1484). D'une famille noble de Saintonge. Ses armes, que l'on voit en plusieurs endroits de l'église, sont : *D'hermines au chef de gueules, sommé de la crosse abbatiale.*
XXII. ANNE DE ROHAN (1484-1523). De la famille de ce nom. Ses armes se voyaient autrefois sur un contrefort de la chapelle qu'elle fit ouvrir sous le transept gauche; elle portait : *De gueules à 9 macles d'or, posés 3, 3, 3.*
XXIII. BLANCHE DE LA ROCHANDRY (1525-1544). Ses armes sont : *Losangé de losanges de gueules et de losanges bandés d'argent et d'azur de 4 pièces.*
XXIV. JEANNE II DE LA ROCHEFOUCAULD (1544-1559). Ses armes se voient sur le mur est du couvent. près du transept droit : *Burelé d'argent et d'azur de 10 pièces à trois chevrons, dont le premier écimé, sommé de la crosse abbatiale.*

[1] Dom Estiennot, *Ant. bened. Sant.* — Anselme, *Hist. généal. et chron. de la maison royale de France*, etc. — L'abbé Th. Grasilier, *Cart. inéd. de la Saintonge*, t. II, Introd., p. VIII. — *Gall. christ.*, t. II. — P. D. Rainguet, *Biographie saintongeoise.* — H. Feuilleret et L. de Richemond, *Biographie de la Charente-Inférieure.*

XXV. Françoise I de la Rochefoucauld (1559-1606). Sœur de la précédente. Mêmes armes.

XXVI. Françoise II de Foix (1606-1666). Fille de Louis de Foix, comte de Gurson et de dame Charlotte-Diane de Foix-Candale. Ses armes se voyaient en plusieurs endroits et notamment à la clef de la voûte du XVIIe siècle dans la nef de l'église; ces dernières ont disparu dans les aménagements faits par le génie, elles portaient : *Ecartelé au 1 et 4 d'or à 3 pals de gueules, qui est de Foix; au 2 et 3 d'or à deux vaches passantes de gueules, accornées, accolées et clarinées d'azur, qui est de Béarn* [1].

XXVII. Françoise III de Foix (1666-1686), était nièce de la précédente et portait les mêmes armes.

XXVIII. Charlotte de Caumont de Lauzun (1686-1725). Ses armes de famille sont : *Tiercé et bandé d'or, de gueules et d'azur.* Elle eut pour coadjutrice (1717-1724) Mme Marguerite-Bathilde de Gontaut de Biron, dont les armes se voient encore sur un des batiments annexes de l'abbaye : *Ecartelé au 1 et au 4 d'or, au 2 et au 3 de gueules, sommé de la couronne de marquis et de la crosse abbatiale, ceint du cordon monacal et tenu par deux griffons.*

XXIX. Marie de Durfort de Duras (1726-1754). Fille du duc de Duras, maréchal de France. Sa famille portait : *Ecartelé au 1 et au 4 d'argent, à la bande d'azur; et au 2 et 3 de gueules, au lion d'argent.*

XXX. Marie-Madeleine de Baudéan de Parabère (1754-1792). Elle portait : *Ecartelé au 1 et 4 d'or, à l'arbre de sinople, qui est de Baudéan; au 2 et 3 d'argent, à 2 ours en pied de sable.*

PRIEURÉS CONFÉRÉS PAR L'ABBESSE DE NOTRE-DAME DE SAINTES

ET

CURES A SA PRÉSENTATION [2]

L'abbesse confère les prieurés de Saint-Pierre-de-Pont-Labbé,
— — — de Saint-Pierre-d'Oleron,
— — — de Corme-Royal.
Elle confère également les chappellanies de Saint-Benoist,
— — — de Sainte-Marie,
— — — des Chariens,
— — — et des Varrons.
Ladicte abbesse présente la cure de Saint-Nazaire-de-Corme-Royal,
— — — de Saint-Sulpice [3],
— — — de Saint-Pierre-de-Pont-Labbé [4],
— — — de Saint-Jean-d'Angle [5],
— — — de Sainte-Radégonde-de-Valanzay [6].

[1] La famille Deval, de Saintes, possède le portrait authentique de cette abbesse qui vient de l'abbaye.

[2] Extrait du *Catalogue des abbayes et prieurés conventuels de l'ordre de Saint-Benoist, sise et scitués dans le diocèze de Xaintes et de leurs dépendances.* — Ce catalogue a été fait en l'an 1650 (Ms. fonds français, suppl., no 12052, ancien 4152. Bibl. nation.). Il porte cette mention en tête : « Ce manuscrit m'a esté cédé par le Révérend Prestre visiteur de la province de Chesalbenoist, l'an 1650, estant en cette abbaye de Saint-Germain-des-Prés à ladicte provinciale. F. J. H.

[3] Saint-Sulpice-d'Arnoult, près de Pont-l'Abbé, arrondissement de Saintes.

[4] Saint-Pierre-de-Pont-Labbé (Pontolabium), dont on a fait je ne sais pourquoi Pont-l'Abbé.

[5] Saint-Jean-d'Angle (Sanctus Joannes de Anglis, alias de Angulis), actuellement Saint-Jean-d'Angles.

[6] Sainte-Radégonde-de-Valanzay (de Valenza), près de Pont-l'Abbé, dans la commune de Sainte-Radégonde.



ÉGLISE SAINT-PALLAIS-LES-SAINTES

Exterieur et Porte principale de l'Abbaye des Dames 1..6

Héliog. Dujardin, Paris — *Imp. Eudes, Paris* — *L'abbé L. Julien-Laferrière Phot.*



EGLISE SAINT-PALLAIS-LES-SAINTES

Interieur 1882

Dujardin — Imp Eudes Paris — L abbe L Julien-Laferriere Phot



EGLISE SAINT PALLAIS-LES SAINTES

Porte Détails des Chapiteaux de Gauche

Pelinq Dujardin Paris

Imp. Eudes, Paris

L. abbé L. Julien-Laferrière, Phot.



EGLISE SAINT-PALLAIS LES SAINTES

Culs-de-Lampe, Chapiteau et Nervures de Voûtes

Héliog. Dujardin Paris *Imp. Eudes Paris* *L'abbé L. Julien-Laferrière Phot.*



ÉGLISE SAINT PALLAIS DE SAINTES

Lutrin Style Louis XV venant de l'Abbaye des Dames

Heliog. Dujardin. Paris. *Eudes imp. Paris* *L'Abbé L. Julien-Laferrière. Phot.*







EGLISE SAINT-PALLAIS-LES-SAINTES
Appui de communion style Louis XV et Cadres sculptes
style Louis XIII

Heliog Dujardin, Paris   Imp. Eudes, Paris   L'abbé L. Julien-Laferrière Phot



ABSIDE DE L'EGLISE ABBATIALE DE NOTRE-DAME DE SAINTES

XIIe Siècle

Helioy. Dujardin. Paris — *Julien Laferrière Phot.*



FAÇADE DE L'ÉGLISE ABBATIALE DE NOTRE-DAME DE SAINTES

XIIe Siecle

Heliog. Dujardin Paris — *Julien Laferriere Phot.*



PORTAIL PRINCIPAL DE L'EGLISE ABBATIALE DE NOTRE-DAME DE SAINTES

XIIe Siècle

Heliog. Dujardin. Paris — *Julien Laferrière, Phot.*



ÉGLISE ABBATIALE DE NOTRE DAME DE SAINTES

Portail, Chapiteaux et Archivoltes, Partie gauche

Héliog. Dujardin, Paris. *L'abbé L. Julien-Laferrière, Phot.*



CLOCHER DE L'ABBAYE DES DAMES DE SAINTES

Côté Nord

Heliog. Dujardin. Paris *Imp. Eudes Paris* *L'abbé Julien Laferrière, Phot*



L'ASSOMPTION AU PORTAIL DE NOTRE-DAME DE SAINTES

ARCATURE DE GAUCHE

Héliog. Dujardin, Paris. *L'abbé L. Julien-Laferrière, Phot.*

Eudes Imp. Paris

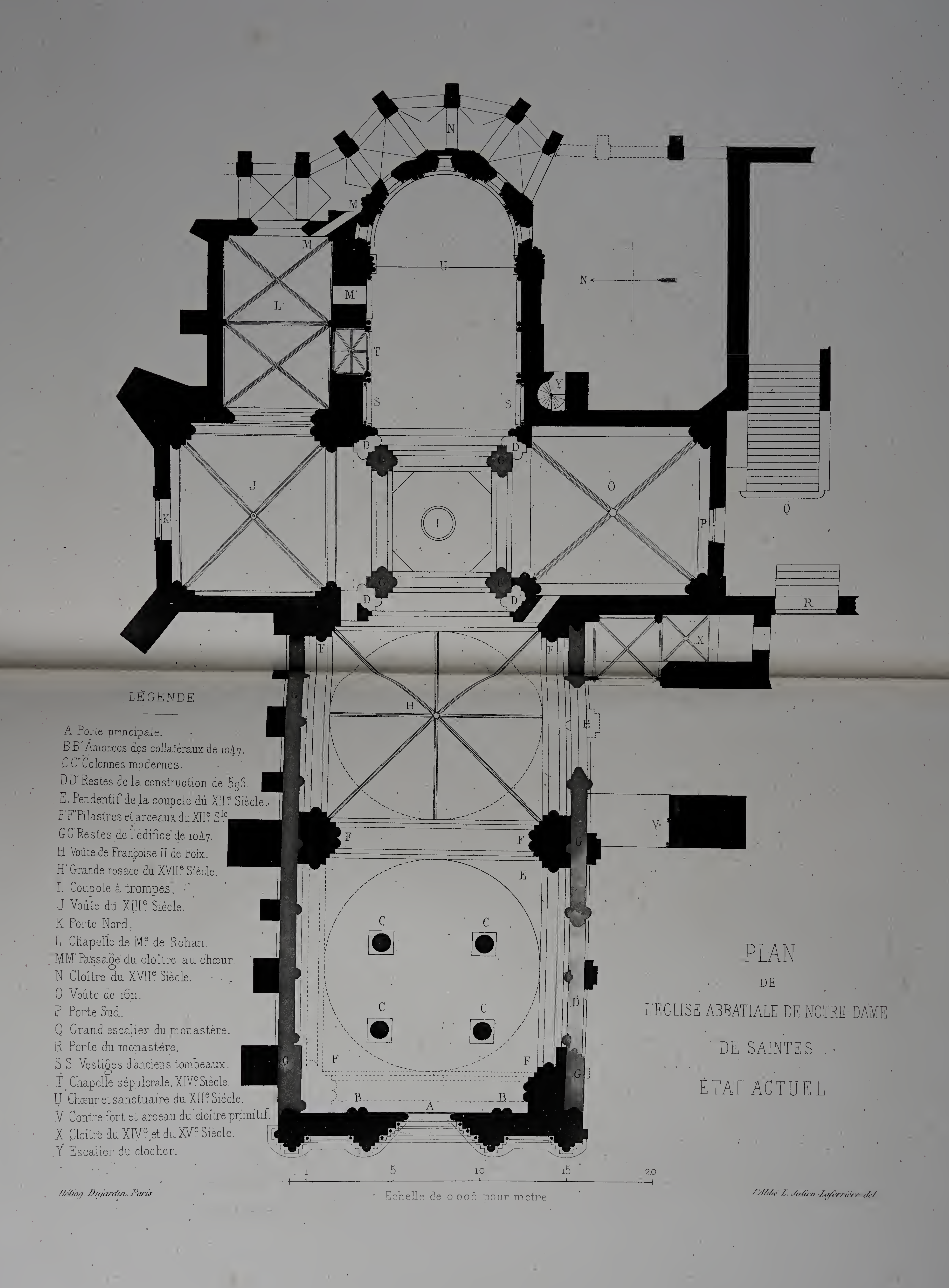


ÉGLISE ABBATIALE DE NOTRE-DAME DE SAINTES

Coté Sud

Héliog. Dujardin, Paris. L'abbé L. Julien-Laferrière, Phot.

Eudes Imp. Paris


LÉGENDE
A Porte principale.
BB' Amorces des collatéraux de 1047.
CC' Colonnes modernes.
DD' Restes de la construction de 596.
E. Pendentif de la coupole du XIIe Siècle.
FF' Pilastres et arceaux du XIIe S^{le}.
GG' Restes de l'édifice de 1047.
H Voûte de Françoise II de Foix.
H' Grande rosace du XVIIe Siècle.
I. Coupole à trompes.
J Voûte du XIIIe Siècle.
K Porte Nord.
L Chapelle de Me de Rohan.
MM' Passage du cloître au chœur.
N Cloître du XVIIe Siècle.
O Voûte de 1611.
P Porte Sud.
Q Grand escalier du monastère.
R Porte du monastère.
S S Vestiges d'anciens tombeaux.
T Chapelle sépulcrale, XIVe Siècle.
U Chœur et sanctuaire du XIIe Siècle.
V Contre-fort et arceau du cloître primitif.
X Cloître du XIVe et du XVe Siècle.
Y Escalier du clocher.
PLAN
DE
L'ÉGLISE ABBATIALE DE NOTRE-DAME
DE SAINTES
ÉTAT ACTUEL
1 5 10 15 20
Echelle de 0.005 pour mètre
Héliog. Dujardin, Paris
l'Abbé L. Julien-Laferrière del.

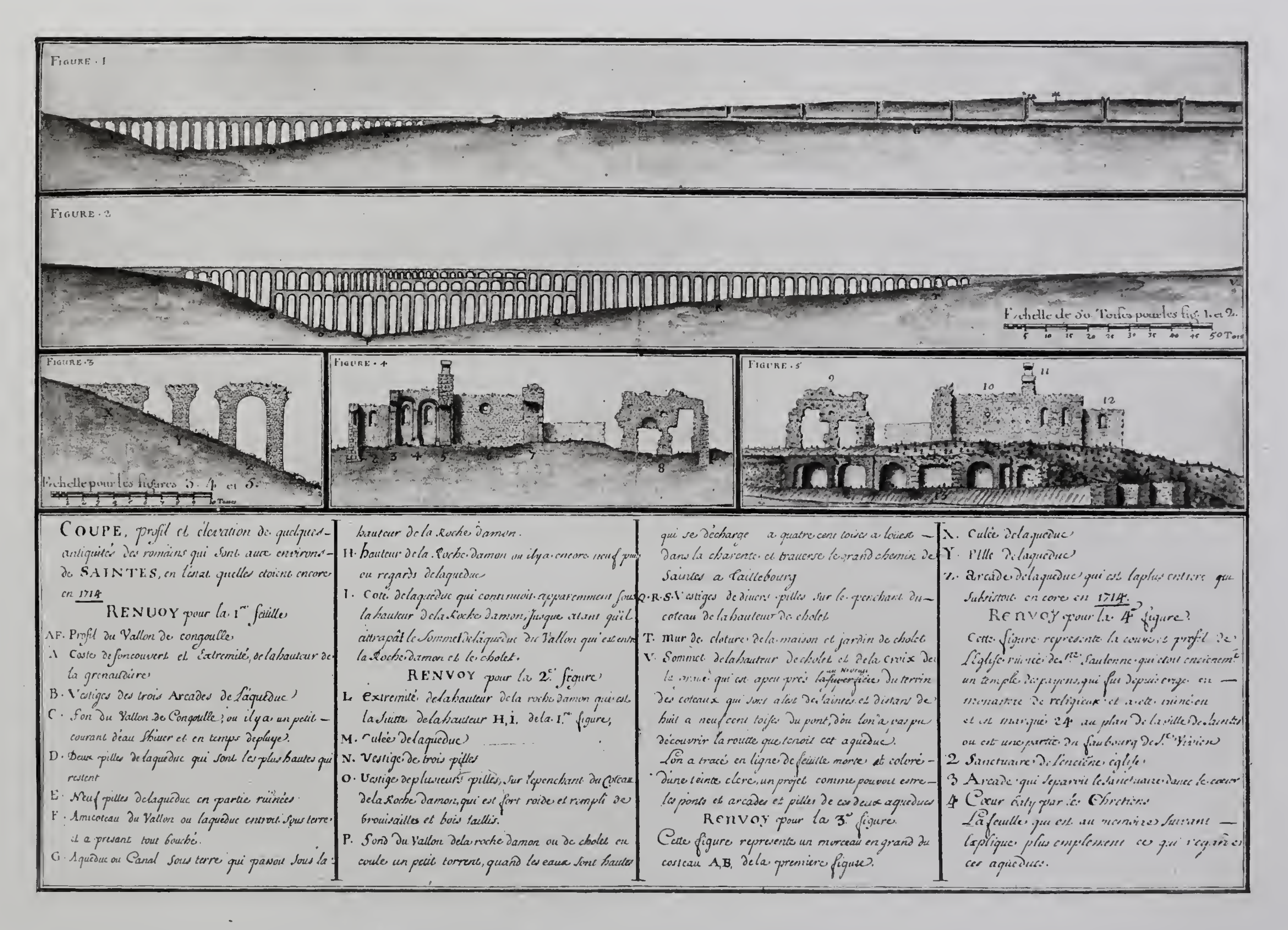




VUE GÉNERALE DE L'ABBAYE DES DAMES DE SAINTES.

1878

Héliog. Dujardin. Eudes, imp. Paris



SAINTES ANTIQUITES ROMAINES AQUEDUCS St SALOINE
Album de Masse, Pl. 28.
Archives du Ministere de la Guerre

L'abbé J. Julien Laferriere Phot.



CHANDELIER EMAILLE DU XIIe SIECLE
Supposé avoir appartenu a l'Abbaye des Dames de Saintes

Heliog Dujardin. Paris | *Imp Eudes, Paris* | *L'abbé J. Julien*



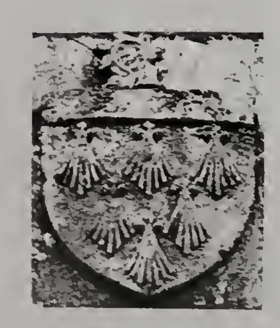
ARMES DE L'ABBAYE DES DAMES
XVIIe SIÈCLE



FRANÇOISE I DE LA ROCHEFOUCAULD
1544-1559



MARGUERITE DE GONTAUT DE BIRON
1717-1724



JEANNE I DE VILLARS 1438-1484



DENIER D'ARGENT FRAPPE PAR L'ABBAYE



J H DE LA ROCHEFOUCAULD 1544-1559

ABBAYE DES DAMES DE SAINTES
Armoiries et Monnaies

Héliog Dujardin, Paris — Imp Eudes Paris — L'abbé L. Julien-Laferrière Phot.



FENÊTRE DE L ABSIDE DES JACOBINS DE SAINTES

1446

Héliog. Dujardin, Paris. *Imp. Eudes, Paris.* *L'abbé L. Julien-Laferrière Phot.*





PORTES INTÉRIEURES DE L'ABBAYE DES DAMES DE SAINTES

1er et 2e Etage XVIIe Siècle

Héliog Dujardin Paris — Eudes Imp Paris — L abbé Julien-Laferrière Phot



PORTE INTÉRIEURE DE L'ABBAYE DES DAMES DE SAINTES

2e Etage, XVIIe Siècle

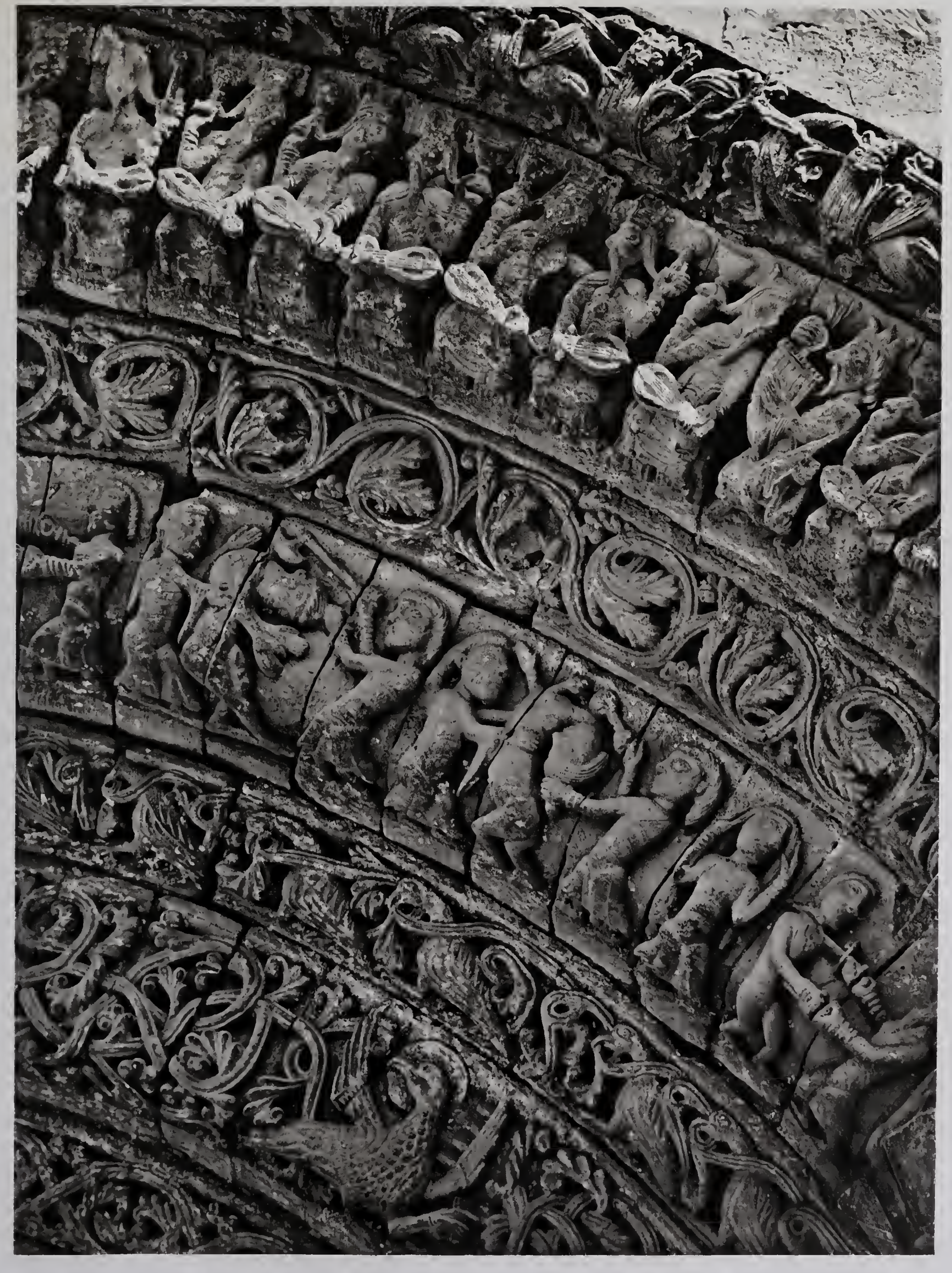
Héliog. Dujardin, Paris. *L'abbé L. Julien-Laferrière, Phot.*



ÉGLISE ABBATIALE DE NOTRE-DAME DE SAINTES

Portail, Chapiteaux et Archivoltes, Partie droite

Héliog. Dujardin, Paris. *Eudes Imp. Paris.* *L'abbé L. Julien-Laferrière, Phot.*



MARTYRE DE SAINT EUTROPE ET DE SAINTE EUSTELLE

Archivolte du Portail de Notre-Dame de Saintes

Heliog. Dujardin Paris — *Imp. Eudes Paris* — *L'abbé L. Julien-Laferrière Phot.*



EGLISE ABBATIALE DE NOTRE-DAME DE SAINTES

Details de l'Arc Triomphal XIIe Siecle

Heliog. Dujardin Paris *Eudes Imp. Paris* *L'abbe L. Julien Laferriere Phot.*



ÉGLISE ABBATIALE DE NOTRE DAME DE SAINTES

Details du Clocher XIIe Siecle

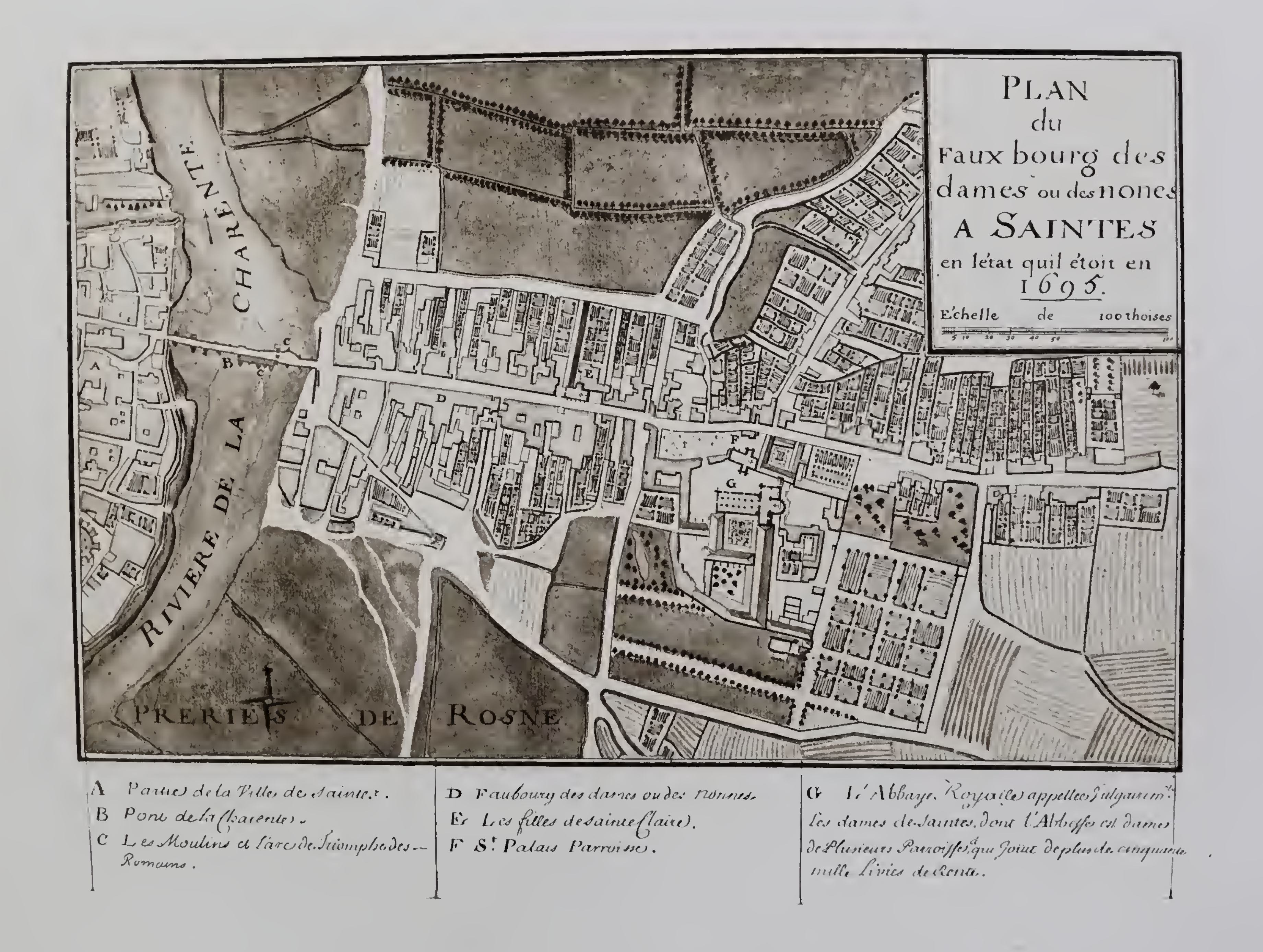
Heliog Dujardin Paris *Eudes Imp Paris* *L abbe L Julien-Laferriere Phot*



ABBAYE DES DAMES DE SAINTES

Porte d'entrée du Monastère XVIIe Siècle

Héliog. Dujardin Paris *Imp. Eudes Paris* *L'abbé L. Julien Laferrière Phot.*



PLAN GENERAL DE L'ABBAYE DES DAMES DE SAINTES

par Claude MASSE, Archives du Ministere de la Guerre

Héliog Dujardin, Paris — Imp. Eudes, Paris — L abbé L. Julien-Laferriere Phot





EGLISE ABBATIALE DE NOTRE DAME DE SAINTES

Chapiteau de 596 et Filet de Couronnement de la Coupole du XIIe Siecle

Heliog. Dujardin Paris — Eudes Imp. Paris — L'abbé L. Julien-Laferriere Phot.



EGLISE ABBATIALE DE NOTRE DAME DE SAINTES

Chapiteau de 1047 et Pendentif de la Coupole du XIIe Siecle

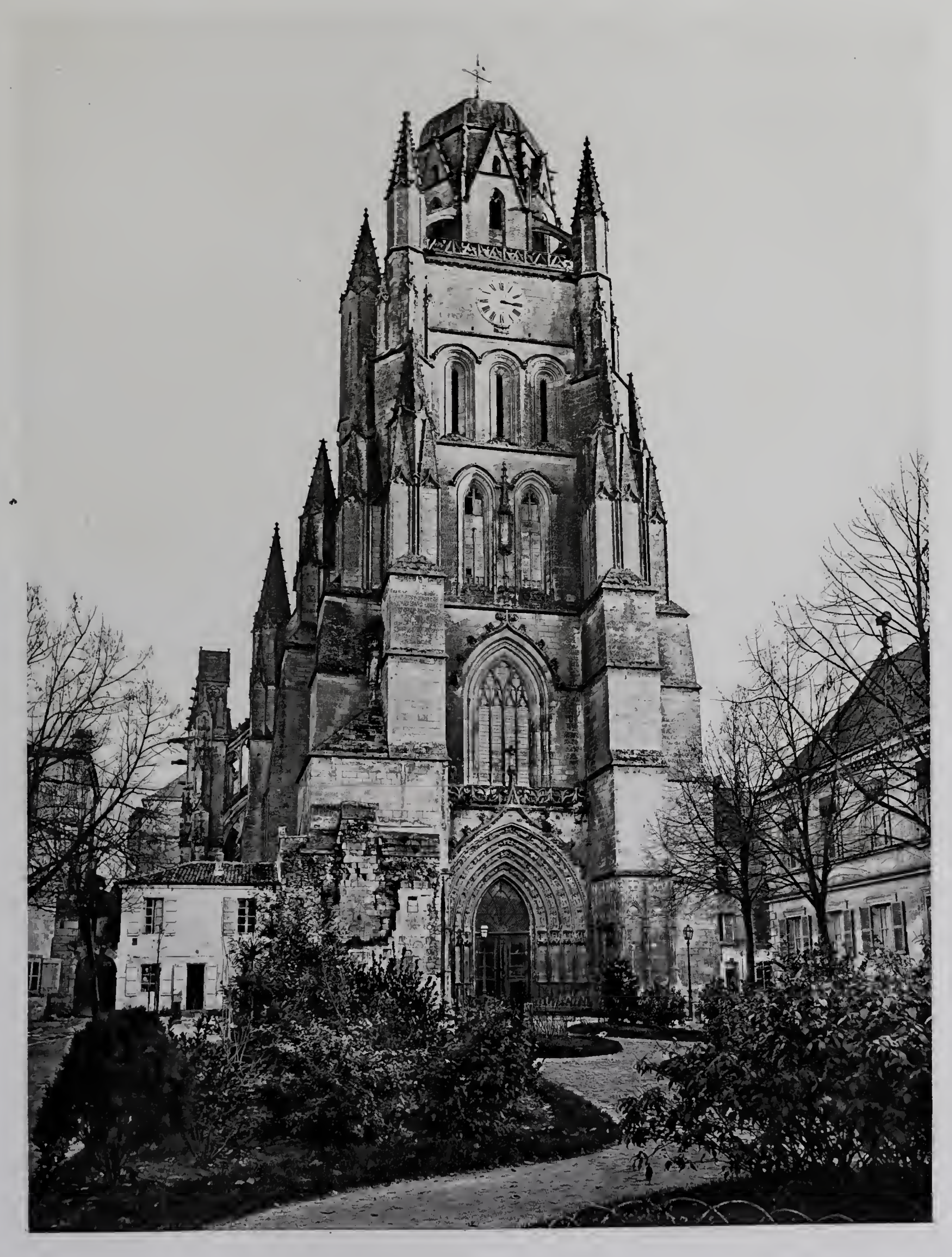
Heliog Dujardin, Paris — *Eudes Imp. Paris* — *L'abbé L. Julien Laferriere Phot*



EGLISE ABBATIALE DE NOTRE DAME DE SAINTES

Chapiteaux de 1047 et du XII[e] Siècle Nervures de voute du XIII[e]

Heliog. Dujardin Paris *Eudes Imp. Paris* *L'abbé L. Julien Laferrière Phot.*



CLOCHER DE S^T PIERRE DE SAINTES

Fin du XIVe Siècle

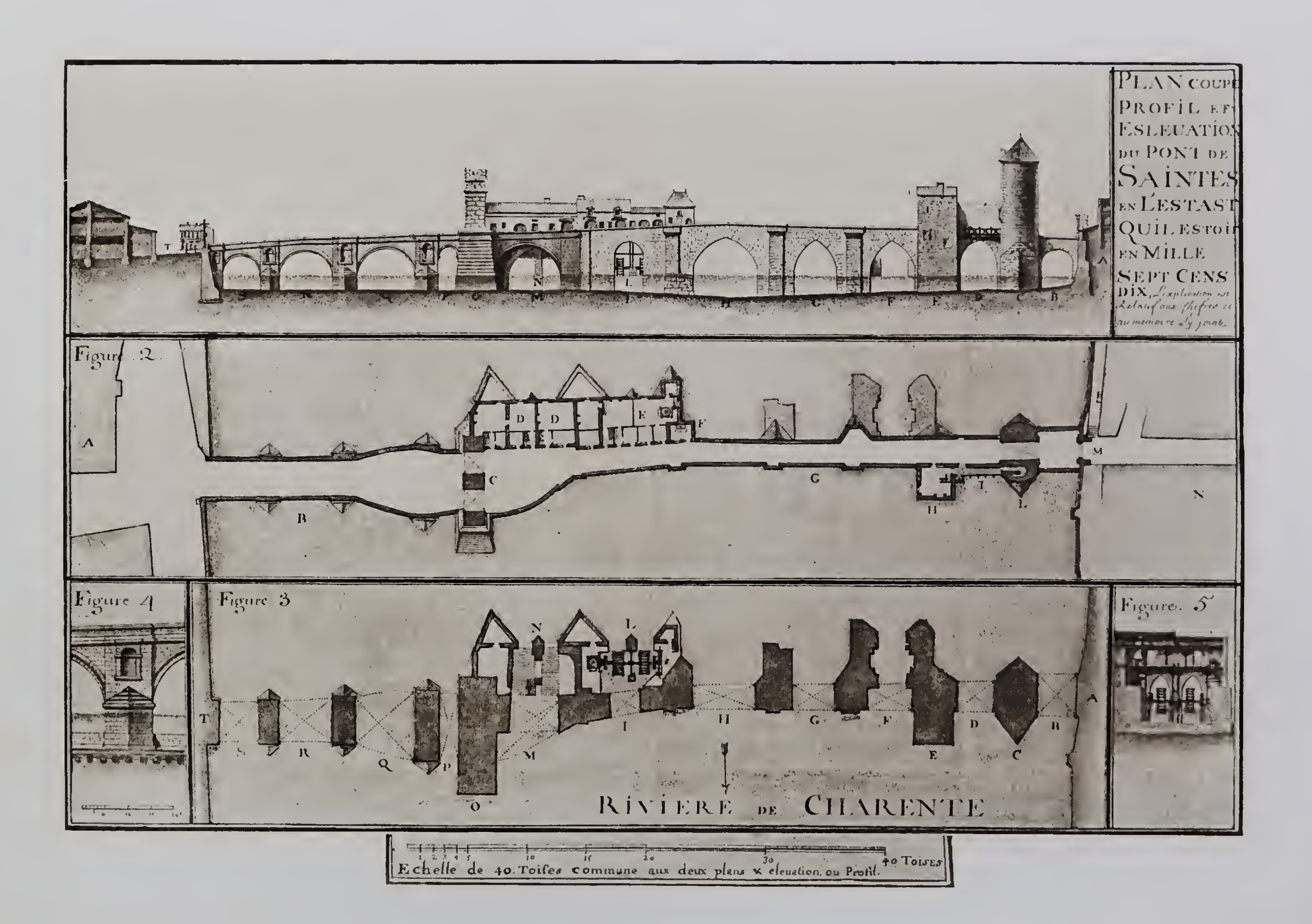
Héliog. Dujardin. Paris. *L'abbé J. Julien-Laferrière. Phot.*



EGLISE SAINT-EUTROPE DE SAINTES

Eglise haute, Vue d'ensemble prise du Transept droit

Heliog. Dujardin, Paris — Imp. Eudes, Paris — L'abbé L. Julien-Laferrière, Phot



ALBUM DE MASSE PL. 23

Mss Bibliothèque du Depôt des Fortifications

Héliog Dujardin, Paris

Imp L. Eudes, Paris

L'abbé L. Julien-Laferrière Phot



FAÇADE DE L'EGLISE ABBATIALE DE NOTRE-DAME DE SAINTES

Substructions du règne de Louis XIV

Héliog. Dujardin, Paris. *L'abbé L. Julien-Laferrière Phot.*



PORTE INTERIEURE DE L'ABBAYE DES DAMES DE SAINTES

1er Etage

XVIIe Siècle

Héliog. Dujardin Paris. *L'abbé J. Julien Laferrière, Phot.*



LA CÈNE AU PORTAIL DE NOTRE-DAME DE SAINTES

ARCATURE DE DROITE

Héliog. Dujardin, Paris. *Eudes Imp. Paris* *L'abbé L. Julien-Laferrière, Phot.*



ÉGLISE SAINT-EUTROPE DE SAINTES
Clocher et Façade en 1884

Heliog. Dujardin, Paris. *Imp. Eudes, Paris.* *L'abbé L. Julien-Laferrière Phot.*



ARENES DE SAINTES
Vue d'Ensemble prise du Clocher de S[t] Eutrope en 1876

Heliog Dujardin Paris — Imp. Eudes Paris — L'abbé L. Julien-Laferriere Phot



ÉGLISE SAINT-EUTROPE DE SAINTES
Côté Nord

Héliog. Dujardin Paris | Imp. Eudes Paris | L'abbé L. Julien-Laferrière Phot.



EGLISE SAINT-EUTROPE DE SAINTES
Crypte, Vue d'Ensemble prise du Transept droit.

Heliog. Dujardin. Paris — Imp. Eudes, Paris. — L'abbé L. Julien-Laferrière Phot.



EGLISE SAINT-EUTROPE DE SAINTES
Crypte, Vue d'Ensemble des Transepts

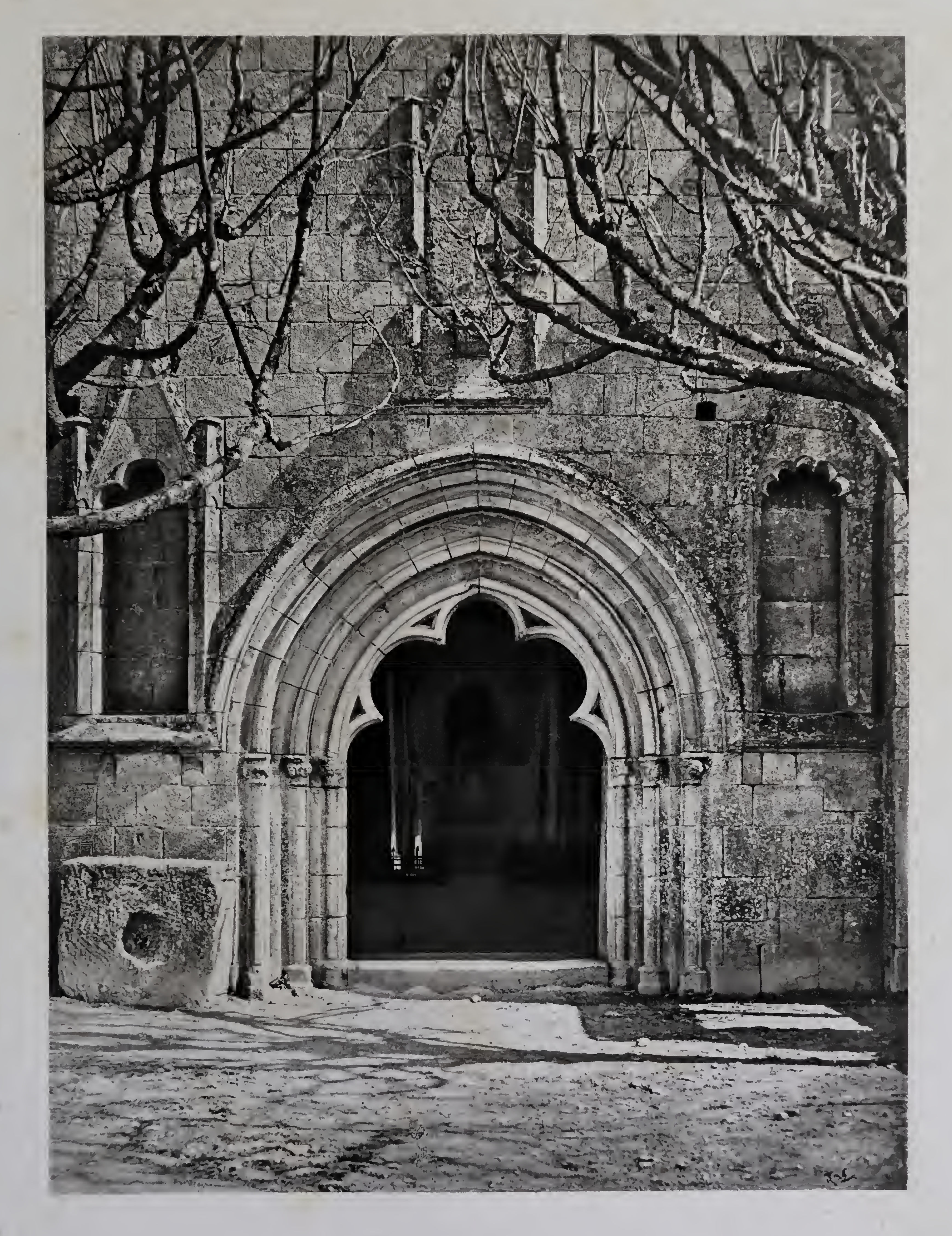
Heliog. Dujardin, Paris — Imp. Eudes Paris — L'abbé L. Julien-Laferrière, Phot.



EGLISE DE BOUGNEAU

Contrefort de l'Abside et Details d'Architecture.

Heliog. Dujardin, Paris. *Imp Eudes, Paris.* *L'abbé J. Julien-Laferrière, Phot*



EGLISE DE BOUGNEAU
Portail et Partie de la Façade XVᵉ Siecle.

Heliog. Dujardin, Paris — Imp. Eudes, Paris — L'abbé L. Julien-Laferriere, Phot.



ÉGLISE DE BOUGNEAU

Vue de l Abside et du Côte Sud en 1884

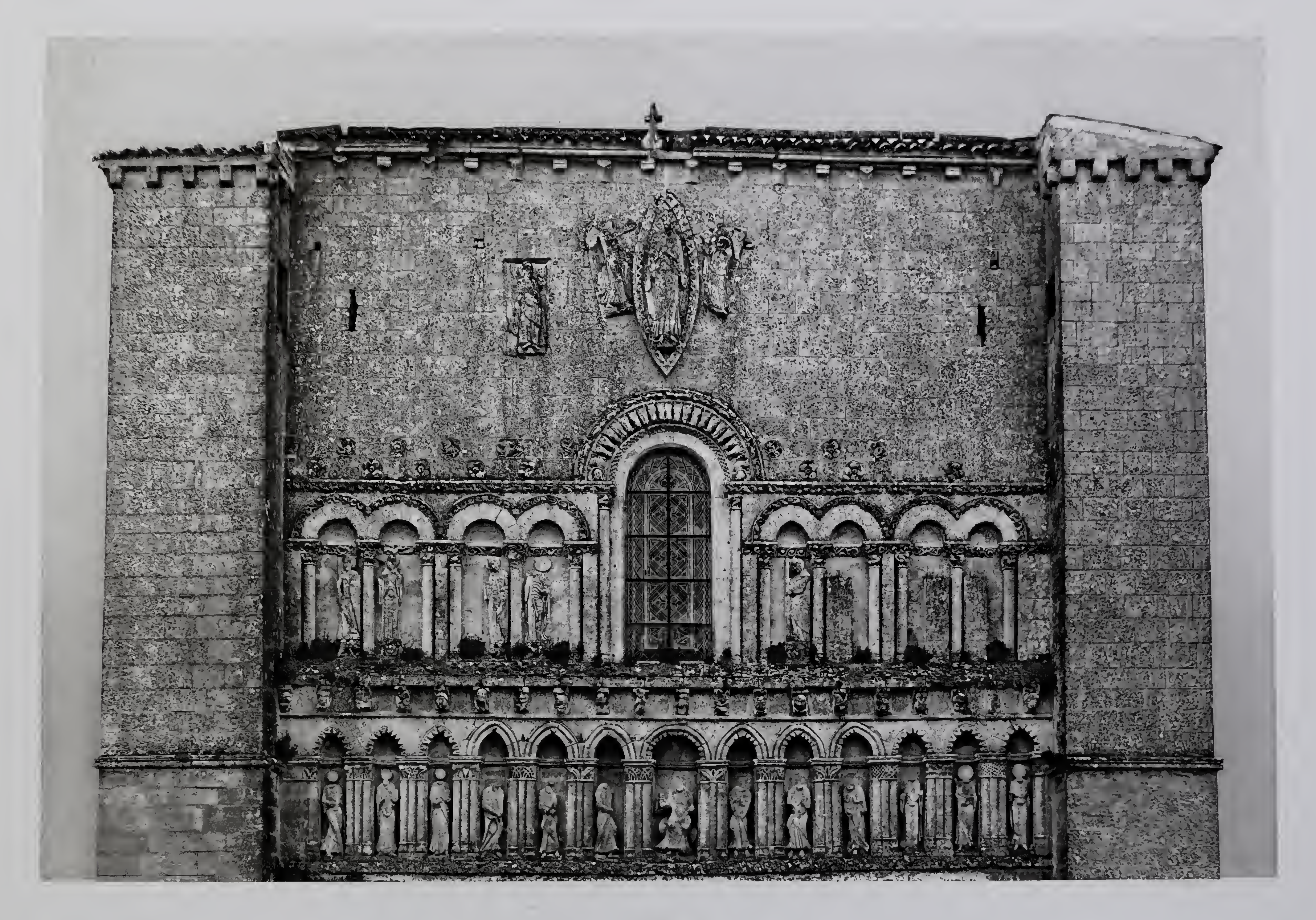
Héliog. Dujardin, Paris — Imp. Eudes, Paris — L'abbé I. Julien-Laferrière, Phot.



EGLISE DE PERIGNAC

Façade en 1883

Heliog Dujardin, Paris *Imp Eudes, Paris* *L'abbé L. Julien-Laferrière Phot*



EGLISE DE PERIGNAC

Détails de la partie supérieure de la Façade

Héliog. Dujardin, Paris — Imp. Eudes, Paris — L'abbé L. Julien-Laferrière, Phot.



EGLISE DE PERIGNAC

Abside et Côte Nord en 1883

Héliog. Dujardin, Phot — Imp. Eudes, Paris — L'abbé L. Julien-Laferrière, Phot



EGLISE DE PERIGNAC

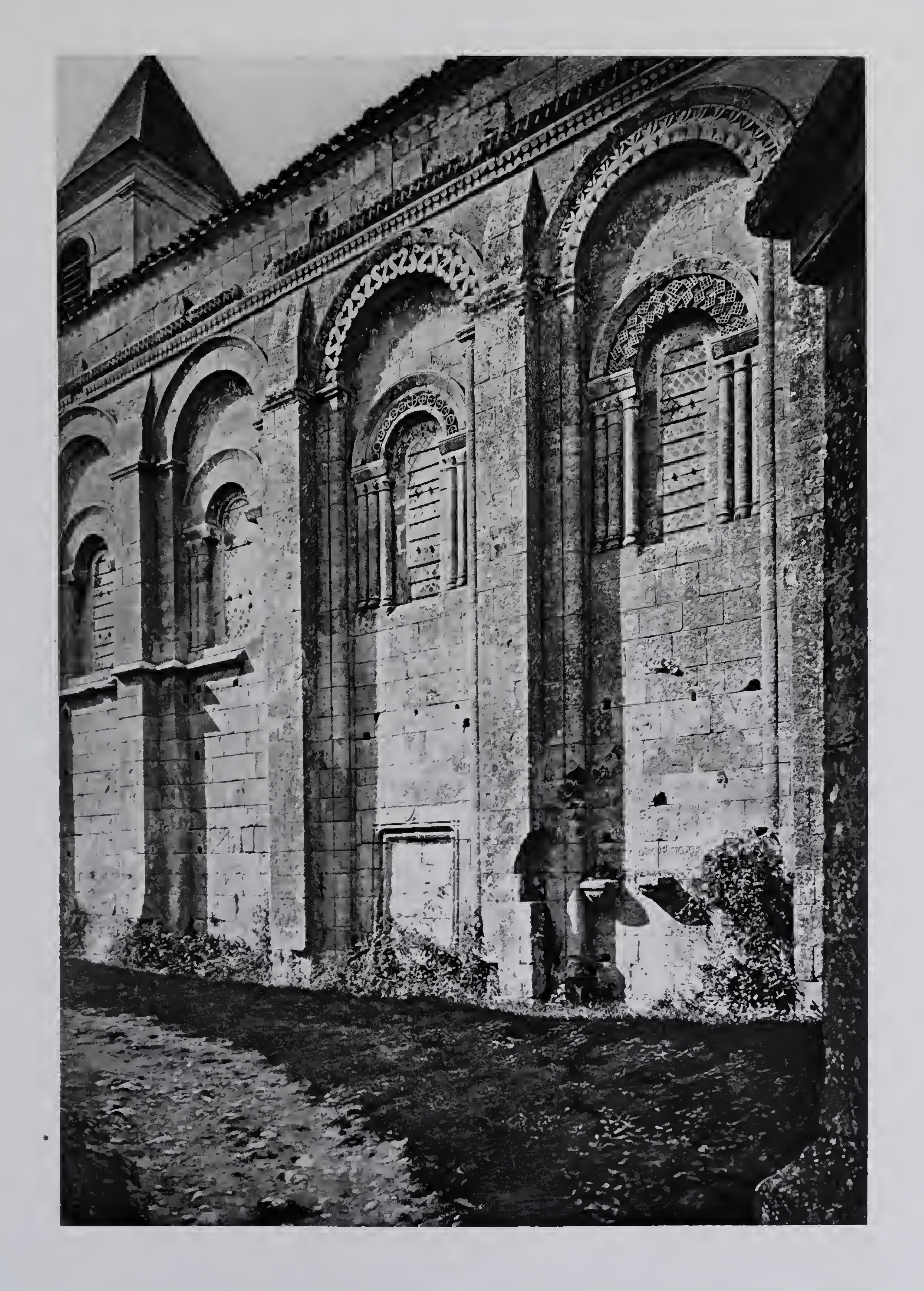
Fenêtre de l'abside Détails

Héliog Dujardin, Paris — Imp Eudes, Paris — L'abbé J. Julien-Laferrière, Phot



EGLISE DE CHADENAC
Pelerins venerant le Saint Sepulcre
détails d'architecture Côte Sud

Heliog Dujardin Paris *Imp Eudes Paris* *L'abbé L. Julien-Laferriere Phot*



EGLISE DE CHADENAC

Côte Sud

Héliog Dujardin Paris | Imp Eudes Paris | L'abbé L. Julien Laferrière Phot



CHADENAC ÉPOQUE GALLO ROMAINE

… trouvés au cimetière de la Chapelle par M. …

…Jouardin Paris — Imp Eudes Paris — …Julien Laferrière Phot



EGLISE DE CHADENAC
Baie arcade de Droite

Heliog Dujardin, Paris *Imp Eudes Paris* *L abbe L Julien-Laferriere Phot*



EGLISE DE CHADENAC
Portail Principal

Heliog Dujardin — Imp. Eudes, Paris — L'abbé L. Julien-Laferrière, Phot.



EGLISE DE CHADENAC
Vue d'Ensemble 1882

Heliog Dujardin Paris *Imp Eudes Paris* *L'abbé J. Julien-Laferrière Phot*



ÉGLISE DE CHADENAC

Baie (arcade) de Gauche

Lucq Dujardin Paris — Imp Eudes Paris — L'abbé L. Julien-Laferrière, Phot



EGLISE DE MARIGNAC
Abside et côte Nord

Héliog Dujardin, Paris — *Imp. Eudes, Paris* — *L'abbé L. Julien Laferrière, Phot.*



EGLISE DE MARIGNAC

Côté Sud

Heliog Dujardin. Paris — Imp Eudes. Paris — L'abbé L. Julien-Laferrière Phot.



ÉGLISE DE MARIGNAC

Façade

Héliog Dujardin Paris *Imp Eudes Paris* *L'abbé J. Julien-Laferrière Phot*



EGLISE DE CHERMIGNAC

XIIe Siècle — Croix hosannière du XVme

Heliog Dujardin. Paris *Julien Laferrière. Phot.*



ANCIEN CIMETIERE DE BIRON

Fragments d'une Pierre tombale, Fin du XIIe Siecle

Heliog Dujardin Paris *Imp. Eudes, Paris* *L'abbé L. Julien-Laferriere, Phot*



ÉGLISE DE BIRON

Porte principale en 1885

Héliog. Dujardin, Paris — *Imp. Eudes, Paris* — *L'abbé J. Julien-Laferrière Phot.*



ÉGLISE DE BIRON

Fausse Baie de Gauche. Fin du XIIe Siecle.

Héliog. Dujardin, Paris | Imp. Eudes, Paris | L'abbé L. Julien-Laferrière, Phot



EGLISE DE BIRON

Fenêtres de l abside Details

Héliog Dujardin Paris | *Imp Eudes Paris.* | *L'abbé J. Julien-Laferrière Phot*



EGLISE DE BIRON

Vue d'Ensemble et Côte Sud

Heliog Dujardin, Paris — Imp L. Eudes, Paris. — L'abbé L. Julien-Laferriere Phot.





